

revue de presse



JACQUELINE

Rébecca Balestra, Manon Krüttli, Guillaume Poix

Un soir pluvieux de 1987, à Paris. La grande actrice Jacqueline Maillan décide de se donner la mort. Ne pouvant se résoudre au déclin inexorable de sa carrière, cette reine du boulevard nous convie à ses adieux comme une dernière mise en scène d'elle-même.

Cependant, un coup de théâtre vient chambouler son dessein funeste : on lui propose un grand rôle. Mais il est trop tard, un cocktail de barbituriques coule déjà dans ses veines.

Comme un poulet sans tête, elle se bat contre la fatalité pour pouvoir réaliser le rêve qu'elle croyait enterré, celui de remonter sur scène.

Après *La Côte d'Azur* et *Le Père Noël est une benne à ordures*, tous deux créés au POCHE/GVE, le trio formé par l'actrice Rébecca Balestra, la metteuse en scène Manon Krüttli et le dramaturge Guillaume Poix conçoit ici un hommage à l'icône du théâtre de boulevard Jacqueline Maillan en forme de rêverie hallucinée sur le refus de la mort, la solitude et le désir de gloire.



© Dorothee Thébert

contact presse

Pauline Cazorla
jacqueline.tragedie.boulevard@gmail.com
+41 79 526 12 90

Formidable Rébecca Balestra dans "Jacqueline", hommage décalé à l'actrice Jacqueline Maillan

14.11.2025

Avec "Jacqueline", à découvrir à Nyon ce vendredi 14 novembre puis en tournée romande, la comédienne Rébecca Balestra rend hommage à Jacqueline Maillan, immortelle actrice du boulevard et du cinéma comique français. Signé Guillaume Poix et Manon Krüttli, voici l'un des spectacles phares de 2025-2026.

Le salon est rouge, le peignoir rose. Entre ces deux tons, tout un nuancier allant du rouge couperose au rosé champagne. Nous sommes chez l'actrice Jacqueline Maillan, à Paris, un soir de 1987. Elle est au bout du scotch. Sa carrière de comédienne dans le théâtre de boulevard et le cinéma comique français s'achève en impasse. Son cœur n'y est plus. La gloire (passée), la réputation (éventée), le rire (factice), ça ne nourrit ni l'âme ni le corps. Celle qui fut la partenaire de Louis de Funès dans l'inénarrable "Pouic-Pouic" (1963) songe plutôt à se faire couic couic. Un tube de barbiturique et on n'en parlera plus.

Dans ce salon, il y a la copine Micheline Dax qui ne siffle pas que des airs d'opéra et ronfote sur un fauteuil crapaud cramois. Fauchée, ça fait un moment qu'elle squatte chez Jacqueline et lui sert de souffre-douleur. Et puis il y a Jacques, éternel second rôle, passeur de plats réchauffés dans un répertoire où "La cuisse du steward" est l'un des spectacles les moins inavouables. De toute manière, Jacqueline le coupait toujours et personne de se souvient de son nom. Son ultime rôle: apporter les pilules du Grand Sommeil pour sa chère Jacqueline, laquelle bavarde, péroré, soliloque et débite de la vacherie à cadence accélérée.

>> Voir l'interview de Rébecca Balestra et Manon Krüttli dans le 12h45 :

Un spectacle fort, drôle et étrange

"Jacqueline" est une fiction signée Guillaume Poix, formidable auteur dont le dernier roman, "Perpétuité", secoue depuis quelques mois les murs des prisons. "Jacqueline" est d'ores et déjà l'un des spectacles les plus forts, les plus drôles et les plus étranges de cette saison théâtrale. Il adopte tous les codes du théâtre de boulevard (de la blague qui tue à la sonnette intempestive) pour mieux nous emmener ailleurs: c'est quoi vieillir? C'est quoi consacrer sa vie au théâtre ou au cinéma et ne pas en avoir dès que les lumières s'éteignent?

>> A lire aussi : "Perpétuité" de Guillaume Poix, une nuit éprouvante aux côtés de gardiens de prison

"Jacqueline", ce n'est pas tout à fait la Maillan et en même temps, c'est son histoire, lorsqu'en fin de carrière Bernard-Marie Koltès et Patrice Chéreau, deux artistes intellos réputés, lui proposent enfin un rôle ambitieux. Ça s'appelait "Le retour au désert" et ce fut bien sûr un four. La Maillan, on voulait qu'elle nous fasse rire, et puis c'est tout.

Le meilleur des arts de la scène actuelle

"Jacqueline", c'est aussi Rébecca Balestra, immense dans ce rôle de vieille insupportable et terrorisante alternant le drame et la farce absolue. Beaucoup Maillan, un peu Dalida, Gloria Swanson ou la Callas. Et puis il y a ses partenaires de jeu: Jeanne De Mont, Jérôme Denis et Simon Guélat, drôlissimes copine faux jeton, tocard ou artiste habité.

"Jacqueline", c'est aussi le travail très fin de la metteuse en scène Manon Krüttli et de son équipe, capable de faire monter cette formidable mayonnaise à deux ingrédients. Le théâtre que l'on regardait en famille le soir à la télévision (ah, les décors en toc de Roger Harth et ces costumes de Donald Cardwell!) et les arts de la scène actuelle dans toute leur vitalité. Longue vie à "Jacqueline", on remet l'enterrement à plus tard.



"Jacqueline", une pièce conçue par Rébecca Balestra, Manon Krüttli, Guillaume Poix. - [Dorothee Thébert]

« JACQUELINE est d'ores et déjà l'un des spectacles les plus forts, les plus drôles et les plus étranges de cette saison théâtrale. »

Thierry Sartoretti
Radio Télévision Suisse

20 Culture

Jacqueline Maillan, l'hallucinée du boulevard

SCÈNES Rébecca Balestra incarne «la Maillan» dans «Jacqueline», formidable comédie de Guillaume Poix montée par Manon Krüttli, à l'affiche à La Chaux-de-Fonds, Lausanne et Genève. Rencontre avec un trio magnifique

ALEXANDRE DEMIDOFF

Les beaux spectacles vous attachent à un personnage et vous révèlent l'âme de son interprète. Le théâtre est alors vraiment double, comme l'écrivait le poète Antonin Artaud. C'est ce qui se produit dans *Jacqueline*, comédie génialement loufoque de l'écrivain français Guillaume Poix, comédie qui prend le boulevard du crépuscule pour déboucher sur le cimetière. A l'Usine à Gaz à Nyon, cette production hors du commun a tenu sa promesse. La comédienne Rébecca Balestra incarne Jacqueline Maillan, si raisonnable à la ville dans ses tailleurs de pharmacienne aisée, si drôle à la scène, si aimée aussi. Manon Krüttli règle la facétie avec la rigueur des enfants quand ils jouent aux fantômes.

Hors du commun, cette *Jacqueline*? Oui. Par son sujet, Guillaume Poix, Rébecca Balestra et Manon Krüttli ont la trentaine et

une passion commune pour les figures faussement installées dans un genre, réellement ambigus. Née en 1923, Jacqueline Maillan respirait la respectabilité dans les entretiens, une forme de conservatisme tiré à quatre épingles. Sur les planches, son bon sens de province explosait en saillies, en arthmies cinglantes, en envolées soudain suspendues. Contemporaine de Louis de Funès – avec qui elle a joué dans le film *Pouic-Pouic* notamment –, elle fait exulter les foules, notamment dans *Croque-Monsieur* de Marcel Mithois, jouée près de... 1700 fois.

C'est «la Maillan», morte d'une maladie du cœur en 1992 alors qu'elle jouait *Pièce montée* de Pierre Palmade, que Guillaume, Rébecca et Manon honorent. Vous êtes dans son salon, justement, tout de velours et d'orange, écran de rêve conçu par la scénographe Sylvie Kleiber. C'est veille de première à Nyon et vous voulez tout savoir. Alors, les deux jeunes femmes racontent leur Jacqueline. Et Guillaume Poix, au bout du fil, complète.

Rébecca: «Avec mon grand-père, à Arzier, je regardais chaque vendredi *Au théâtre ce soir* à la télévision. Il y avait toujours Jacqueline, son élégance, son phrasé magnifique et déroulant, sa drôlerie insensée. Certaines de ses répliques sont des coups de poing dans la tronche. Enfant, je ne pouvais pas imaginer jouer autrement que comme elle.»

Rébecca Balestra et Manon Krüttli rêvaient depuis longtemps de ressusciter Jacqueline Maillan. Leur ami Guillaume Poix a taillé un texte sur mesure pour elles.
INFORM. 11
NOVEMBRE 2025/
VALENTIN FLAURAUD
POUR LE TEMPS

seconde qui ressemblait à ce que nous rêvions.»

Guillaume: «Mon idole absolue quand j'étais gamin était Louis de Funès, mais pas loin il y avait Jacqueline Maillan, que j'ai tellement aimée dans *Papy fait de la résistance*. Alors bien sûr, c'est mal vu, quand on prétend faire ce qu'on appelle «du théâtre d'art», de chérir ces stars populaires et leurs œuvres. Il se trouve qu'en 1987, l'auteur Bernard-Marie Koltes, 39 ans, dont les pièces ont toutes été montées par Patrice Chéreau, l'incarnation du théâtre d'art, écrit pour Jacqueline Maillan *Le Retour au désert*. C'est cet épisode qui m'a inspiré.»

Sadisme affectueux

Mélange des genres. Plaisir coupable d'abolir ce mur sociologico-esthétique qui sépare le théâtre privé, où règne le divertissement, et la scène subventionnée censée être artistiquement plus ambitieuse. C'est ce qui anime Guillaume, Rébecca et Manon. «Pourquoi le rire devrait-il être bête et laid?» s'interroge Manon: «Nous ne voulions pas un biopic théâtral, mais une digression poétique, à partir des captations de ses spectacles, de ses films. Avec Guillaume, nous avons maché un scénario, il nous a fait parvenir une première version qui nous a électrisés et une

terroge Rébecca. «Le rire devrait être politiquement inoffensif, poursuit Manon. Or il peut aussi véhiculer une critique de nos fonctionnements, tout en rassemblant.» «Notre *Jacqueline* est une comédie de boulevard avec les codes de la tragédie», sourit

«Certaines de ses répliques sont des coups de poing dans la tronche. Enfant, je ne pouvais pas imaginer jouer autrement que comme elle»

RÉBECCA BALESTRA

Rébecca, sur le divan de ses vapeurs de diva humiliant avec un sadisme affectueux sa «Miche» – Micheline Dax.

Rêver son héritage. C'est l'ambition d'un trio qui refuse de choisir entre Bernard-Marie Koltes, l'écrivain génial de *Dans la solitude des champs de coton*, et Jean Poiret, auteur de *Réfé de Broadway*, l'un des succès de «la Maillan». Ces trois-là chérissent l'esprit de jeu, celui qui démonte les règles pour les reformuler. «Nous nous sommes rencontrés il y a 10 ans au Poche à Genève, confie Guillaume Poix. Mathieu Bertholet, alors directeur de la maison, m'avait engagé comme dramaturge de saison, j'étais

pour ainsi dire à mes débuts. Rébecca et Manon se lancaient elles aussi. Nous avons créé ensemble des spectacles, dont l'un autour de Romy Schneider. Notre amitié est fondatrice: nous grandissons ensemble dans le bonheur de nous surprendre.»

Jacqueline Maillan, qui a épousé le parolier et musicien Michel Emer, vivait en toute discrétion au 1. avenue Paul Doumer, dans le chic XVII^e arrondissement de Paris. Sans enfants, mais avec son chien, Jules. Son bonheur, sa vie étaient sous les feux de la rampe, où elle devenait diabolique. «Toutes ses journées étaient organisées en fonction de la représentation du soir, observe Rébecca. Je me sens comme elle, je fais du théâtre pour exister. Rien ne me fait me sentir plus vivante que la scène. Elle me donne une pulsion que je ne trouve nulle part ailleurs. Petite, j'étais timide et effacée, le jeu me transformait. Sans le théâtre, je suis un fantôme.»

Dans sa robe de fête rose guimauve, Rébecca Balestra est «la Maillan» tutoyant ses démons, soignant ses sorties de route. «Rébecca est une obsédée du travail, mais elle n'est que joie quand elle compose», s'enthousiasme sa metteuse en scène. «Depuis que je travaille ce rôle, je me sens tenue par Manon, c'est-à-dire tellement libre.» L'autre soir à Nyon, la comédienne avait aux saluts la pâleur de celle qui sort d'une transe vaudoise. Comme si elle n'en revenait pas d'avoir été cette Jacqueline-là, au pays des ombres. Le théâtre et ses doubles. ■



« Jacqueline, comédie génialement loufoque de l'écrivain français Guillaume Poix, comédie qui prend le boulevard pour déboucher sur le cimetière. A l'Usine à Gaz à Nyon, cette production hors du commun a tenu sa promesse. »

Alexandre Demidoff
Le Temps

Un hommage trash et un théâtre qui exulte

CRITIQUE Rébecca Balestra trousse un boulevard subversif qui passe du rire musclé à l'émotion nue

MARIE-PIERRE GENECAND

Un spectacle qui commence dans le taffetas rose du boulevard et finit dans les tréfonds béton de l'émotion. Déjà réunis sur *La Côte d'Azur*, pièce pour piscine et mélancolie qui rendait hommage à Romy Schneider, puis sur *Le Père Noël est une benne à ordures*, relecture jouissive du classique du Splendid, l'auteur Guillaume Poix, la metteuse en scène Manon Krüttli et la comédienne Rébecca Balestra forment un trio explosif qui fait du théâtre une fête féroce.

Un trio fois deux

Il le prouve à nouveau avec *Jacqueline*, révérence irrévérencieuse à Jacqueline Maillan, reine du boulevard parisien qui, ici, termine le cheveu en bataille et la foufoune à l'air sur le plateau de son déclin. On rit beaucoup face à «la» Balestra – son numéro insensé mérite l'appellation

contrôlée – et, subitement, on rit moins lorsque les années sida sont convoquées.

Le trio n'est pas seul à revisiter brillamment les derniers instants de «la Maillan». Jeanne De Mont joue Micheline Dax, alias Miche l'affalée, fauchée et hébergée dans la bonbonnière de son amie fortunée. Jérôme Denis prête son physique de jockey à Jacques, comédien abonné aux seconds rôles et, lui aussi, souffre-douleur de la diva. Quant à Simon Guélat, incroyable précipité d'émotions, il ressuscite Bernard-Marie Koltès déjà très diminué. Dans le salon froufrouant à souhait de «la Maillan» (scénographie de Sylvie Kleiber), chacun affronte le monstre sacré qui, en mal de succès, décide de passer de l'autre côté. Quelques petites pilules, un soir de 1987, et, hop, ou plutôt couic, la star emprunte son dernier boulevard.

La bonne idée de *Jacqueline*? Croiser ce suicide fictionnel – Jacqueline Maillan est morte d'une hémorragie interne en 1992 à l'âge de 69 ans – avec une apparition providentielle, celle de Koltès, auteur adulé du théâtre public, qui débarque chez la star pour lui proposer un rôle alors qu'elle

a déjà avalé ses barbituriques. Dans la vraie vie, Maillan a bien joué pour Koltès en 1988, mais la rencontre a plutôt fait flop que pschitt. Il s'agit donc de réécrire l'histoire façon champagne empoisonné. Ou comment réenchanter deux idoles adorées. Réenchanter façon fessée, cela dit, puisque, dans *Jacqueline*, «la Maillan» est formidablement insupportable. Un rôle de zinzin allumée parfait pour Rébecca Balestra, qui rayonne dans le trash et excelle dans les changements de ton et de cap à 90 degrés.

Elle est là la force de la comédienne genevoise. Tout oser en matière de tenues et dire son texte sans aucune émotivité. Pas de pathos, sauf quand elle chante les titres de Jacqueline Maillan. Là, cachée sous les plumes, la comédienne peut laisser affleurer sa sensibilité et c'est déchirant. Un état qu'on retrouve à la fin du tourbillon, quand, subitement, tous les strass s'effacent devant une agonie à nu. Qui n'est pas forcément celle, programmée, de l'éluë. ■

Jacqueline. Arsenic, Lausanne, du 20 au 23 novembre 2025; Comédie de Genève, du 3 au 14 décembre 2025; TPR, La Chaux-de-Fonds, du 18 au 19 décembre.

« L'auteur Guillaume Poix, la metteuse en scène Manon Krüttli et la comédienne Rébecca Balestra forment un trio explosif qui fait du théâtre une fête féroce. »

Marie-Pierre Genecand
Le Temps



Dans cet hommage qui fait boum, Rébecca Balestra joue Jacqueline Maillan, approchée par Koltès (Simon Guélat) pour un rôle — © Dorothée Thébert



Rendez-vous culture : Rébecca Balestra et Manon Krüttli présentent « Jacqueline » / 12h45 / 7 min. / jeudi à 12:45

« Vous présentez ce soir Jacqueline, une comédie complètement folle qui rend hommage à une icône du théâtre, Jacqueline Maillan, je ne vous cache pas que c'est truculent. »

Julie Evard
Radio Télévision Suisse / 12:45



Rébecca Balestra pétule en Jacqueline Maillan dans une comédie féroce

Spectacle La comédienne romande ressuscite l'icône du boulevard dans une pièce grinçante et vivifiante. Critique.

Natacha Rossel

Imaginez «Au théâtre ce soir» à la sauce contemporaine. L'improbable mélange des genres fait mouche dans «Jacqueline», hommage décalé et vivifiant à Jacqueline Maillan. L'icône du théâtre de boulevard ressuscite sous les traits de l'exubérante Rébecca Balestra. La pièce, signée Guillaume Poix et mise en scène par Manon Krüttli, est à savourer en tournée romande.

Posons le décor. Un salon feutré, d'un rouge un poil tape-à-l'œil. Au centre trône le canapé, accessoire indébouloonnable du théâtre de boulevard. Entre Jacqueline Maillan, tirée à quatre épingles dans une robe rose bonbon, impeccablement «brushée» et clope à la main. Mais elle est lasse, la Maillan. Les années l'ont fanée et la gloire s'est étiolée. Alors, dans un ultime élan de tragédienne - son rêve de toujours -, elle met en scène ses adieux à la vie devant nous, son «public adoré». En deux mots, elle va faire «couic» en s'enfilant des barbituriques. Ou plutôt «couic-couic», clin d'œil au film «Pouic-Pouic», dans lequel elle partageait l'affiche avec Louis de Funès.

Entourée de ses deux amis de toujours, Micheline Dax (Jeanne De Mont), son souffre-douleur, son «étron chamarré», et Jacques Jouanneau (Jérôme Denis), éternel second rôle, Jacqueline avale ses pilules dans un verre de champagne. L'humour noir marche à plein régime dans ce début

d'agonie où le frivole côtoie le tragique: les répliques cinglantes laissent place à un tour de chant bouleversant, sur l'air de «Oh non ce n'est pas moi»...

Coup de théâtre! Comme dans tout boulevard qui se respecte, un invité surprise vient corser l'affaire. Bernard-Marie Koltès (Simon Guélat), jeune auteur de théâtre encore méconnu, a écrit une pièce taillée pour elle. Patrice Chéreau la mettra en scène, elle, dans le rôle-titre du «Retour au désert». Jacqueline repique! Mais les barbituriques barbotent déjà dans ses veines. Elle tangué, la Maillan. Elle perd sa gouaille et elle bave, bref, la Maillan agonise.

Le texte, vif, subtil derrière ses airs folâtres, offre une magnifique partition aux quatre formidables interprètes. Ils s'en donnent à cœur joie, décochant des répliques qui piquent comme dans un bon boulevard. Quant à Jacqueline, elle s'embourbe dans ses monologues dont les phrases s'envolent dans les volutes de sa clope.

On peut rire de l'agonie «Jacqueline» n'est pas un biopic, mais une variation tragicomique sur la vie de Jacqueline Maillan. En réalité, Jacqueline Maillan est morte des suites d'une hémorragie interne. Koltès a bien écrit la pièce «Le retour du désert» pour elle, mais elle a réellement incarné le rôle de Mathilde, en 1988.

«Jacqueline», c'est un hommage à un genre qui a marqué le trio formé par Rébecca Balestra, Manon Krüttli et Guillaume Poix, déjà complices dans «La Côte d'Azur» et «Le Père Noël est une benne à ordures». Ses ficelles, si éculées soient-elles, nous font toujours rire: les coups de sonnette intempestifs, les apartés, le comique de répétition, les dialogues qui s'entrechoquent. Mais la mécanique du boulevard permet de glisser avec malice une dimension tragique: le téléphone qui ne sonne plus, le déclin de la célébrité et la vieillesse qui plisse la peau. C'est aussi ça, le théâtre. On peut rire de voir une personne qui agonise devant nous. Parce qu'on sait que c'est pour de faux.

Et, bien sûr, comment ne pas saluer la formidable Rébecca Balestra, comédienne funambule qui alterne allègrement entre des formes contemporaines («Self-Help», «Showroom»), la poésie («Minuit Soleil»), la musique («Olympia») et le stand-up («Rébecca Balestra»). Comme quoi, on peut sortir de la Manufacture, créer des spectacles drôles et exigeants, et se fendre la poire en jouant un vieux navet moisi aux côtés d'Antoine de Caunes sur France Inter... La preuve vivante que le théâtre public et le théâtre privé peuvent s'allier. D'ailleurs, vous n'auriez pas une soudaine envie de vous repasser quelques épisodes d'«Au théâtre ce soir»?

Le texte, vif, subtil derrière ses airs folâtres, offre une magnifique partition aux quatre formidables interprètes.



Sandra Pointet: L'exubérante Rébecca Balestra ressuscite l'icône Jacqueline Maillan.

« Le texte, vif, et subtil derrière des airs folâtres, offre une magnifique partition aux quatre formidables interprètes. »

Natacha Rossel
24 heures

Rébecca Balestra incarne Jacqueline Maillan sur les planches. Un hommage à l'icône française du théâtre de boulevard, drôle, plein de rebondissements... et de surprises

Jacqueline, boulevard du rire

CÉCILE DALLA TORRE

Scène ► Au XIX^e siècle, de nombreux théâtres privés attiraient un public bourgeois sur les grands boulevards parisiens. On s'y divertissait le plus souvent avec des vaudevilles popularisés par Labiche, Feydeau, Courteline et autres auteurs à succès. L'intrigue se déroulait dans un intérieur cosu, propre à la nouvelle classe up-pée, avec ses portes et ses placards d'où sortait souvent un amant bien caché. On y présentait d'autres pièces distrayantes, qui ont fait la renommée du théâtre de boulevard.

Jacqueline, avec son sofa XXL, sa petite table basse, son piano, ses trois portes, plante le décor de la comédie populaire – plutôt atypique pour l'Arsenic, qui programme d'habitude des formats scéniques a priori plus expérimentaux –, après deux dates à l'Usine à gaz, à Nyon. Vendredi dernier, la petite estrade en fond de scène donnait aussi des airs de cabaret au spectacle, avec son rideau en mousseline, dont la formidable comédienne genevoise Rébecca Balestra finira par prendre possession avec bonheur.

Fiction saisissante

Ce décor va bien à la comédienne et actrice de cinéma française Jacqueline Maillan (1923-1992), qui a donné ses lettres de noblesse au théâtre de boulevard, qualifiée de Louis de Funès au féminin, à qui cette mise en scène de Manon Krüttli rend hommage. On apprécie les répliques de Guillaume Poix qui



Rébecca Balestra compose avec «la Maillan» et «la Balestra». DOROTHÉE THÉBERT

font mouche, empruntant des éléments biographiques tout en tissant une couche de fiction saisissante. Un soir morose de 1987, «la Maillan» décide de se donner la mort, lasse de ne plus être désirée sur les scènes qu'elle a tant foulées.

Entourée de ses fidèles amies comédiennes avec qui elle est souvent féroce et méprisante (les «seconds couteaux» comme elle les appelle), Micheline Dax (Jeanne De Mont) et Jacques Jouanneau (Jérôme Denis), la star avale des barbituriques avec son champagne, mais les choses ne se passent pas tout à fait comme prévu. Débarquera

à l'improviste un certain Bernard-Marie Koltès (Simon Guélat), auteur en vogue à l'époque...

L'équipe artistique s'amuse à détourner le genre

Ce sont ces multiples coups de théâtre qu'on ne révélera pas ici, tant l'équipe artistique s'amuse à détourner le genre pour inventer un nouveau for-

mat, entre boulevard et «théâtre d'art», transcendés avec panache et facéties par le trio Balestra, Poix et Krüttli. Si bien que cette comédie atypique nous emporte dans les hautes sphères du rire, dont on finit aussi par redescendre un peu malgré tout, tant il peut être ardu de travailler le registre de l'accumulation et de l'exagération.

Jacqueline ne flirte pas pour autant avec le gore comme *Le Père Noël est une benne à ordures*, adaptation du *Père Noël est une benne à ordures* par ce même trio inventif au Poche/GVE, sous la direction de Mathieu Bertholet. Guillaume Poix, par ailleurs roman-

cier très en vogue dans l'Hexagone, y était dramaturge associé il y a quelques années.

La gouaille en prime

Il y a de quoi s'intéresser à Jacqueline Maillan, figure iconique d'Au Théâtre ce soir de Pierre Sabbagh, qui popularise le théâtre à la télévision durant une vingtaine d'années. La grande dame n'était pas la femme extravagante et extravertie qu'on imagine, dit le comédien Pierre Mondy. «Elle était calme, parfois silencieuse, très cliente des blagues des copains, mais qui gardait toujours une certaine réserve. Elle réservait son exubérance pour la scène.» En 1992, Pierre Palmade lui taillait un rôle sur mesure, son dernier rôle: elle l'a incarné sur la scène de la Comédie des Champs-Élysées, jusqu'à sa mort en mai 1992, à 69 ans, des suites d'une hémorragie interne.

Ici, l'incroyable Rébecca Balestra lui redonne vie avec toute la puissance de son talent, sa tristesse parfois, sa gouaille inégalable en prime. Humoriste passée des «Beaux Parleurs» de la RTS à France Inter, puis à Canal Plus aux côtés d'Antoine de Caunes, Rébecca Balestra a la carrure du personnage, dans sa stature mannequin, dont elle aime se jouer. Avec sa jeunesse, elle se glisse à merveille dans la peau de la comédienne dans la force de l'âge. *Jacqueline* n'est effectivement pas un biopic, mais une fiction à la hauteur aussi de «La Balestra», à qui aucun genre théâtral ne résiste. |

Du 3 au 14 décembre, Comédie de Genève, puis les 18 et 19 au Théâtre populaire romand, La Chaux-de-Fonds.

« Rébecca Balestra redonne forme à La Maillan avec toute la puissance de son talent. »

Cécile dalla Torre
Le Courrier